

Elisabeth Charier

Libéco

*Compagnie des
Bénéficiaires de la
Liberté*

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Elisabeth Charier, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

*« La vie est la vie. Défends-la »
(mère Teresa)*

TABLE DES MATIÈRES

La tour numéro 27	8
Agitation	19
Libéco	22
Étrange buffet	32
Séparations	35
Évacuation	38
Yael	46
Hervé, Éric et Lily s'organisent	55
Le plan	59
La chambre d'observation	67
Anaïs	74
Nouvelle vie	79
Apprentissages	84
Pierre	92
Première journée	98
Défilent les saisons	103
Suivre le chemin	107
Enlèvement	112
Anaïs	120
Douleur et acceptation	129
Pierre	136
Voyage	141
La clé	146
Le hangar	151
Unité 2	158
Attaque	167
Roger	173

Les H.S.	177
L'usine	183
Réflexions/action	189
La veillée	194
Le captif de Lily, Eric et Hervé	200
Marek	205
Intrusion	210
Rapport	217
Jalousies	220
Réunion des chefs	224
Anna	229
Le jour d'astreinte	236
Concertations	242
Soupçons	247
Dénoncés	251
Paul	255
Mutinerie	262
La vérité en images	268
Arthur 310	275
Stratégie	282
Premier assaut	287
L'usine	296
Le dôme un	298
Johnny	305
Révélation	310
Carl Ixe	319
Évasion	322
Le dôme onze	326
Les otages	335
Le clan	340
Les esclaves de Libéco	346
L'abattoir	352
Exode	357

Épilogue	363
Note de fin	371
Associations bernardiennes asbl	372

La tour numéro 27

Éric s'affala sur le canapé en soupirant. Comme tous les soirs, ses pieds lui brûlaient, son dos le lançait et ses poignets craquaient à force de manier les commandes du chariot élévateur. D'une pression sur l'accoudoir, il alluma le téléviseur sur sa chaîne favorite, celle qui diffusait les informations en continu.

D'une voix monocorde, le présentateur commentait les mêmes scènes de combat que la veille, l'avant-veille et le jour d'avant.

Les banlieues s'embrasaient pour la énième fois en un siècle. Et puisque les gouverneurs avaient démantelé l'armée, les vaillants journalistes en tenue de cosmonaute se contentaient de filmer les exactions de ces forcenés du haut des trente tours où s'étaient réfugiés les habitants des villes.

Dépassé par ces guerres fratricides, le président de l'époque avait fait construire en un temps record ces gratte-ciels de cent-trois étages aux accès scellés de métal et de verre blindé gardés en permanence. Pour maintenir l'ordre et contrôler la démographie, il avait restreint les rescapés à un enfant par couple.

Ensuite, les radiations nucléaires s'étaient invitées au chaos. Les ingénieurs

avaient donc sécurisé les tours pour sauvegarder ce qui restait d'humanité.

Dans ces lieux clos, d'énormes climatiseurs filtraient l'air. Avant de s'écouler par les robinets, un savant système purifiait l'eau qui remontait des nappes phréatiques et Libéco fournissait une nourriture garantie saine. Pour soigner les réfugiés, le chef de l'état avait créé des hôpitaux au centième niveau. Pour les instruire, il avait ouvert des crèches et des écoles au cinquantième et au cent-troisième. Des magasins les distrayaient sur les autres étages, et des usines tournaient en sous-sol.

Depuis cent ans, le quotidien se déroulait à la verticale.

À l'écran, des éclairs bruyants trouaient les façades décrépites des barres d'immeubles espacées entre elles d'à peine cinq mètres. Le commentateur expliquait comment avait débuté l'échauffourée. « Tôt, ce matin, six deux-roues sont apparus chargés de boîtes de conserve. Cette manne alimentaire a provoqué ces tirs interminables. C'est à se demander quels dépôts d'armes les monstres ont pillés pour disposer d'autant de munitions. »

Éric piocha une pilule dans le saladier.

— Ils crèvent de faim, ces gens.

Il l'ingurgita et se remémora sa jeunesse passée au fournil de la boulangerie que ses parents tenaient au rez-de-chaussée.

Certes, Libéco leur livrait de la farine génétiquement modifiée. Avaient-ils eu le choix ? Le temps où les ancêtres luttèrent contre l'arrivée des OGM s'était effacé des mémoires. Les amoureux de la nature antique avaient perdu face aux multinationales et le grand-père travaillait sa pâte avec autant de ferveur que son propre père.

Parfois, il lui racontait le béton qui étouffait les villes, les pluies intenses qui sortaient les rivières de leur lit, l'eau qui dévalait les rues et envahissait les maisons, jusqu'au toit dans certaines régions. Les cyclones ravageaient l'Asie, le soleil grillait l'Afrique et la déforestation avait causé des glissements de terrain en Amazonie qui s'était transformée en désert.

Il lui parlait d'animaux qu'il n'avait jamais vus, de l'océan, ce va-et-vient de plastiques sous lesquels s'asphyxiaient les poissons.

Quand Éric avalait ses gélules énergisantes, il occultait ses questions sur

leur composition. Il ne voulait pas savoir comment la firme élaborait leurs précieuses vitamines.

Le reportage passa de la guérilla aux louanges d'un dôme de plus parmi ceux déjà habités et qui s'érigeaient à l'est, sur des champs abandonnés envahis de végétation sauvage.

— À l'abri de la délinquance et gna gna gna.

Bien sûr qu'il rêvait de les rejoindre. Seulement, depuis la fermeture des commerces de bouche, il avait chuté dans l'échelle sociale. La location de son trois-pièces engloutissait ce qu'il gagnait comme magasinier, le maigre salaire de sa femme les nourrissait tout juste, et il savait prohibitif le loyer de ces complexes hautes technologies.

L'annonce du journaliste le sortit de ses pensées.

« Le gouvernement nous informe que la firme transfèrera les habitants des résidences d'état vers ces nouvelles cités afin de garantir santé et sécurité aux citoyens méritants ».

Éric écarquilla les yeux de surprise.

Depuis vingt ans, il vivait au cent-unième étage de la tour vingt-sept. Il avait repris à son compte la boulangerie du troisième et, après la disparition du blé et de l'orge, il s'était reconverti malgré lui au métier de la manutention. Aujourd'hui, il réceptionnait les marchandises pour le centre commercial du cinquante et unième et Lily venait de décrocher un emploi dans une boutique de vêtements.

Après avoir fréquenté la crèche, Anaïs terminait sa primaire deux niveaux au-dessus de leur logis.

D'un regard circulaire, il embrassa son minuscule appartement.

« Les représentants de Libéco détailleront les modalités d'intégration en assemblées d'étages. Les familles recevront une notification par mail et devront s'y rendre sous peine d'expulsion. »

— Quoi ?

« Et ils verrouilleront les tours vidées. »

Sur l'écran s'étaient étalées les maquettes des dômes. Ils habiteraient un gros champignon de béton gris au chapeau transparent.

Éric songea aux tempêtes violentes qui faisaient osciller si souvent son gratte-ciel.

La porte qui s'ouvrit sur son épouse et sa fille l'arracha à ses réflexions. Il les contempla. Au-delà de leur différence d'âge, ses deux amours se ressemblaient. Déjà, elles discutaient de leur déménagement. Les enceintes publiques avaient diffusé la nouvelle le long des couloirs, et Anaïs, brunette de dix ans à la peau hâlée par le soleil des ancêtres, demandait à sa mère si elle retrouverait ses amies dans ces nouveaux logements.

— Nous le saurons à la réunion, ma chérie. Lave-toi les mains.

Éric se leva et disposa le couvert pendant que sa moitié réchauffait un plat de purée ocre. Toujours la même texture, toujours la même couleur.

Il réprima son dégoût, il fallait bien se nourrir.

Dans ces recettes standards, seule l'odeur changeait. Ce soir, Lily avait choisi saveur « poulet grillé. »

Elle le servit copieusement et l'incita d'un geste à manger tandis qu'Anaïs remplissait son verre.

— On va partir, 'pa, t'as vu la télé ?

— Ouais.

Lily s'étonna.

— Toi qui rêvais de rejoindre un dôme, tu ne manifestes pas beaucoup de joie.

— J'ai un mauvais pressentiment.

— Bah, il paraît qu'ils y ont transporté du terreau décontaminé. Ils cultivent sûrement du blé, donc, ils possèdent certainement des boulangeries.

— J'aimerais ! J'en ai marre de la bouillie et des pilules.

— J'ai jamais goûté de pain.

— Les ingrédients ont disparu des années avant ta naissance, ma puce. Ils venaient de très loin et Libéco a décidé que l'importation leur revenait trop chère.

— La maîtresse, elle raconte qu'autrefois les gens consommaient des fruits et des légumes qui poussaient dans la terre.

— C'est vrai.

— Elle nous a montré des images d'arbres.

Éric haussa les épaules.

— À quoi ça sert ?

— Elle dit que l'histoire, c'est important. Ça veut dire quoi Libéco ?

— Compagnie des Bénéficiaires de la Liberté. Li pour liberté, Bé pour bénéficiaires et Co pour compagnie.

— Ils ont tout mélangé, pouffa-t-elle.

— Effet de mode, jeune fille.

— Pourquoi on peut pas sortir ?

— Les radiations sont encore nocives.

— Comment elles sont arrivées ?

— Des groupuscules armés ont attaqué les centrales nucléaires et provoqué des dommages qui ont contaminé l'Europe.

— Et les autres pays ?

Éric avala sa bouchée.

— Aux États-Unis, des entreprises ont tant fracassé le sol pour extraire leur gaz qu'à chaque orage il prend feu. Au temps de mon arrière-grand-père, une immense forêt couvrait au moins un quart de l'Amérique du Sud. Les promoteurs l'ont rasée pour développer les domaines agricoles, et comme plus aucune racine ne retenait la terre, elle a glissé dans les océans qui sont devenus marron. Pour des besoins planétaires en huile de palme, ils ont détruit la Taïga qui s'étendait de l'Alaska au nord-ouest de la chine.

— Nos ancêtres n'ont pas assuré, hein, papa.

Il opina tristement, navré d'avoir procréé en de si sombres circonstances, puis se leva imité par sa fille.

— Je peux jouer au couloir ?

Du fond de sa cuisine, Lily lui répondit :

— Je te rejoins dès que j'ai fini de débarrasser.

Éric retrouva son meilleur ami accoudé à une balustrade. Il s'était rapproché de ce collègue à la mort de sa femme, voilà cinq ans. À cette époque, Hervé était tombé en dépression et Pierre, son fils, avait noyé son chagrin dans des bêtises commises à droite et à gauche, jusqu'à dérober des psychotropes à l'hôpital qu'il avait partagé avec ses copains. Le chahut inhabituel, provoqué par l'état second dans lequel la drogue les avait plongés, avait attiré la milice. Après le jugement, pendant que les voisins se mobilisaient pour encadrer ces jeunes désœuvrés, Éric, lui, avait passé la plupart de ses soirées auprès du colosse. De ces rencontres était née une amitié sincère et durable.

Ils s'attablèrent à la terrasse d'une taverne et parlèrent des derniers événements jusqu'au crépuscule. Quand ils se séparèrent, Hervé conclut dans un murmure prudent :

— Nos équipements sont peut-être vieillots, mais ils fonctionnent. Cette décision arbitraire cache quelque chose de pas net.

Agitation

À l'annonce de la *bonne nouvelle*, comme les vingt-six précédents qui dominaient les rues infestées de végétaux contaminés, le gratte-ciel numéro vingt-sept entra en effervescence. Sur les cent-trois niveaux, les locataires ne parlaient que de départ. Certains bouclaient les valises en avance, d'autres formaient des groupes de discussion sur les passerelles. Chaque jour, un étage se vidait. Les journaux locaux filmaient largement ces transferts qui immobilisaient les curieux devant les téléviseurs.

Les maires, qui avaient divulgué du bout des lèvres l'existence de trois villes épargnées par la pollution atmosphérique, affirmaient que la société les déménageait pour sauver l'humanité de l'obsolescence. Ces cités rescapées se situaient-elles en Europe ? Ils l'ignoraient. Depuis l'escalade des catastrophes, les pays ne communiquaient plus entre eux. Par protectionnisme ou par manque de moyens techniques, peu importait. Repliés sur eux-mêmes, ils ne songeaient qu'à leur survie. Personne ne se demanda pourquoi les autorités ne les déplaçaient pas dans ces régions.

Puisqu'un millier de personnes occupait la plupart des étages, les habitants trouvaient normal que les assemblées se déroulent par étape. Question de logistique. Ils comprenaient moins pourquoi Libéco interdisait à ceux qui avaient assisté aux réunions d'informer les suivants.

— Ils nous étouffent déjà, grogna Éric.

Lily se taisait, car elle ne savait que penser de ces menaces. Depuis l'annonce du transfert, les caméras lui semblaient plus intrusives que défensives. Ils avaient fermé les écoles, les commerces de lingerie, les boutiques de coiffeurs-barbiers, les bars... Depuis que les meetings avaient débuté, l'immeuble vingt-sept débordait de chômeurs. Seul l'hypermarché ouvrait encore ses portes le matin. Le personnel Libéco remplaçait les employés pendant trois heures au terme desquelles il renvoyait les clients. Ces chauves en noir affichaient un sourire hermétique, inquiétant, d'autant qu'au fil des rayons, elle avait croisé des parents d'élèves aux yeux rougis, aux regards voilés de douleur.

Libéco

En ce bel après-midi ensoleillé, la salle des fêtes de l'étage cent-un ouvrit ses portes, et Lily, Éric, Anaïs et les voisins s'installèrent sagement sur les chaises.

Quand le brouhaha s'atténa, un ventripotent aux airs débonnaires entra sur scène et se dirigea vers le micro.

— Bonjour le cent-un !

Les haut-parleurs renvoyèrent une voix grave et enjouée qui détendit l'atmosphère.

— En attendant de sécuriser la région, Libéco accueille les habitants des tours qui peuplent cette ancienne agglomération. Les locataires des vingt-six précédentes coulent déjà des jours heureux sous des dômes dédiés à chaque tranche d'âge. Ceci afin de préserver les adultes et instruire les jeunes aux nouvelles technologies.

L'assemblée comprit soudain les larmes des parents rencontrés au hasard des allées du supermarché.

Révoltée, elle protesta avec véhémence. L'homme hurla pour couvrir ce vacarme :

— Nos ancêtres ont connu ce qu'ils nommaient l'internat et nul n'en est mort !

Ses mots amplifiés par l'électronique calmèrent un instant la foule.

Le corpulent élargit son sourire.

— Pour des exigences éducatives et nutritionnelles, nous avons décidé de fonctionner de cette manière. Au-delà des anciennes frontières, notre agence commence à exploiter des champs désormais exempts de radiations. Les enfants en bénéficieront les premiers ! Pour leur bien ! Le résultat de nos recherches nécessite un apprentissage plus pointu que ce qu'on leur sert ici. Nous avons besoin d'informaticiens, d'électromécaniciens et d'ingénieurs, et je vous rassure, les familles se retrouveront en fin de semaine.

Un murmure satisfait salua cette annonce.

— À présent, les moins de vingt ans vont répondre aux questions d'un sélectionneur qui leur attribuera ensuite une affectation, et ce soir, un repas vous présentera nos talents dans le domaine de la restauration. Rappelez-vous la signification de notre sigle ! La compagnie des bénéficiaires de la liberté est heureuse de vous accueillir enfin !

Sur ces mots, il avait levé les bras et haussé le ton. Quelques-uns lancèrent des hourras.

Éric grommela.

— C'est beau, le célibat.

Son voisin, dont la fille accusait quatorze ans, le regarda d'un œil sec.

— Ben quoi, mon vieux ? Tu ne veux pas le meilleur pour ta gosse ?

Il passa en mode prudent.

— Bien sûr que si.

Lily serra ses doigts agrippés à l'accoudoir.

— Avons-nous le choix ?

Il renifla.

— Une fois par semaine ou...

— Le bannissement.

La soumission ou l'exil dans les banlieues constamment à feu et à sang, refoulés parmi des résidents aux organes détruits par les radiations nucléaires et torturés par la faim, car il se doutait bien que Libéco n'approvisionnait pas ces insurgés.

Éric avait toujours méprisé ces miséreux qui refusaient de travailler et de respecter les codes de bonne conduite. Or, ce matin, des sentiments de pitié et d'envie se heurtaient en lui. Depuis un siècle, ces rebelles vivaient, ou plutôt survivaient, libres. Ils n'obéissaient qu'à la loi du plus fort. Du moins le croyait-il.

Au bas de l'estrade, douze tables s'alignaient. Douze jeunes gens au crâne rasé s'y installèrent et des hôtesseS chauves aiguillèrent les enfants par âge.

Anaïs se tourna vers sa mère.

— J'y vais ?

— Oui, ma chérie.

Un élan paternel redressa Éric.

— Je l'accompagne.

— Tu te feras refouler. Regarde.

Trois hommes repoussaient les parents qui avaient pensé comme lui, mais il voulait entendre leurs arguments. Il abandonna sa femme à son angoisse, suivit Anaïs et écouta les ripostes.

— Les questions sont très ciblées. Votre présence risque d'influencer votre fille, ce qui compromettra son destin. L'entretien ne dure que cinq minutes et vous pourrez la voir de loin. Retournez à votre place, s'il vous plaît.

Une prière autoritaire avec, dans le regard de ces trois sbires, une menace latente où baignait une pointe d'indifférence, comme s'il n'existait déjà plus.

Mal à l'aise, Éric obéit et observa ce petit bout de lui rejoindre la file d'attente. Détendue, Anaïs discutait avec son amie

Louise. Dans la queue d'à côté, il aperçut Pierre et Tim, quinze ans, qui paraissaient tout aussi excités que leurs cadets.

Un enthousiasme compréhensif régnait dans les rangs. Certains sautillaient d'impatience, alors il songea qu'il s'inquiétait pour rien et retrouva Lily qui tapota son bras.

— Ces gamins volent vers un meilleur avenir.

Il se remémora les paroles du grand-père rescapé de la violence des cités périphériques. Souvent, de sa voix chevrotante, il racontait l'extrémisme religieux et les réponses brutales des soldats qui attisaient les haines. En représailles aux arrestations aléatoires, les jeunes avaient exécuté des incroyants. Ils avaient abattu ses grands-parents et ceux de sa fiancée. Elle seule avait réussi à s'échapper.

La police des tours, inaugurées trois jours auparavant, avait recueilli ces familles tronquées jusqu'à combler les logis, et avait fermé les accès.

Premiers arrivés, premiers servis.

À la mort de son père, Éric s'était intéressé à la politique de l'époque. Il avait cherché la genèse de cette guerre civile,

mais elle s'entremêlait avec les accidents nucléaires, l'avidité des riches et les catastrophes naturelles qui annonçaient le déclin de la terre.

Il soupira. Comment aurait-il réagi, lui, s'il avait été président ?

Un mouvement de foule le ramena au présent. Fin des entretiens pour les enfants. Dans le micro, le gros animateur invitait les adultes à se rapprocher des tables.

Lily se leva.

— C'est à nous.

— Peut-être qu'ils ont ouvert des boulangeries dans leurs foutus dômes, grogna Éric.

Pas de boulangeries. Au jeune homme qui les interrogea, il lui assura sa capacité à travailler en lui montrant ses muscles et ses mains calleuses. Il récita la recette idéale pour sortir du four un pain parfait et répondit à la question de l'âge avec conviction. À quarante ans, il se sentait encore en pleine forme. En entendant le chiffre, l'employé tiqua légèrement. Éric reçut ce frémissement comme un danger et ses appréhensions le tenaillèrent de nouveau.

Le chauve en noir se justifia.

— Nous utilisons des robots pour la manutention. Rassurez-vous, nous trouverons de quoi vous occuper.

— Occuper ? Comment je gagnerai de quoi payer votre loyer, moi ?

— Libéco vous loge gratuitement, monsieur.

Éric et Lily échangèrent un regard stupéfait.

— Vous pouvez retourner auprès de votre enfant. Bonne soirée.

Désorienté par cette étrange entrevue, Éric traîna les pieds sur les dalles de l'allée. Prenait-il des médicaments ? Avait-il été hospitalisé au centième ? De quoi étaient morts ses parents ? Ses grands-parents ? Il aurait aimé rentrer chez lui, oublier l'inquisition. Il se tourna vers l'issue gardée par dix grands costauds et comprit qu'il était un peu prisonnier.

La boule au ventre, il suivit donc Lily qui se rapprochait d'Anaïs et se laissa tomber sur sa chaise.

— À quelles études t'ont-ils destinée ?

— Je vais apprendre à piloter une soucoupe d'intervention.

Elle souriait en se frottant les mains sur les cuisses d'impatience.

— Pour intervenir sur quoi ?

— Les hors-loi. Libéco veut la paix totale dans le pays. Ils ont réservé un dôme pour la police. Je pars à l'entraînement pour aider à la libération des territoires. Nous serons bientôt libres, papa.

— Et si tu échoues aux examens ?

— Ils ont dit que c'est impossible. Ils ont posé un appareil là.

Elle montrait ses tempes.

— Mon Q.I. correspond à ce métier.

— Q.I. ?

— Il m'a pas expliqué.

Sa fille, militaire. De mieux en mieux !
Lui qui l'imaginait docteur ou conciliateur !

Les habitants de nouveau assis, le ventru reparut devant le micro. Il les félicita pour leur sagesse et leur annonça que l'évacuation commencerait par le rez-de-chaussée.

— Vous résidez au cent-unième. À raison de quatre étages par jour, nous vous appellerons dans une vingtaine si vous calculez comme moi. Pour l'heure, place au buffet !

Les gardes ouvrirent les portes sur le large couloir.

Étrange buffet

Le long des balustrades, des tréteaux couverts de plats colorés invitèrent l'assemblée à venir se régaler. Un frémissement de plaisir ondula les têtes habituées à l'éternelle purée, et le sourire engageant de l'animateur provoqua une cohue à peine contenue.

Éric se fraya un passage dans l'essaim et remplit une assiette de métal pour sa famille restée près du podium. Ils dégustèrent des gâteaux mous au goût prononcé. Par leur texture aérée, d'autres leur rappelèrent le pain de ses parents. Celui-ci proposait un mille-feuille d'arôme de fruits, celui-là piquait la langue...

— Ces préparations sont hors de prix, marmonna Lily, la bouche pleine.

Ils en vendaient à l'épicerie qui jouxtait le magasin où elle travaillait, mais elle n'en avait jamais goûté.

Servie, la masse se détendit. Les mâchoires s'activaient à parler et manger, un tranquille brouhaha emplissait ce couloir ouvert sur l'espace vertical.

En levant la tête, Éric, qui avait fini par sortir de la salle des fêtes, vit les curieux du

cent-deuxième les regarder se gaver. Gêné, il s'accouda au parapet et contempla le calme du bas. Le crépuscule intensifiait les lumières artificielles et, pour la première fois, la plongée dans le vide des cent niveaux précédents lui donna le vertige.

— Cent trois étages d'environ mille personnes chacun, ça se résume à cent trois mille âmes à loger, murmura-t-il.

Au-delà de la vue, les chiffres l'étourdissaient. Y aurait-il assez de *champignons* pour accueillir des millions de réfugiés ?

Du coin de l'œil, il observa les crânes rasés et s'aperçut que le ventru conversait avec l'un d'entre eux en le scrutant. Dans son dos, les locataires quittaient progressivement le buffet.

Embarrassé par ces mines suspicieuses, il décida de les imiter.

Ni Lily ni Anaïs ne protestèrent. D'un signe, ils saluèrent les représentants de la firme et enfilèrent les corridors ponctués de portes. Éric, qui tenait sa femme par la taille et sa fille par la main, ressentait la lente vibration de sa tour dans tout son corps. Ce soir, elle lui renvoyait des tonnes de souvenirs. Toute sa vie s'était déroulée

entre ces murs aux balustrades vitrées, aux colonnes blanches et au linoléum crème. Le matin, il souriait aux agents de propreté, le midi, lui et Hervé déjeunaient avec ceux de la maintenance et en fin de journée, ils discutaient avec la sécurité. Sans doute reverrait-il des amis sous ce fichu dôme.

Séparations

Le mois passa si rapidement que la veille du départ, Éric se retrouva pensif devant les valises à remplir.

Au lendemain de la réunion, il était descendu au sous-sol avec Hervé dans l'idée de reprendre le travail. Libéco les avait congédiés. Ils les remplaçaient pour leur permettre de mener à bien leur déménagement, affirmaient-ils. Un mois pour boucler un sac ou deux, ils avaient ricané en errant dans les couloirs. Longtemps, ils avaient écouté les voisins s'inventer leur future existence. Eux n'arrivaient pas à se projeter dans cet avenir-là. Ils souffraient de savoir qu'ils ne verraient plus grandir leur enfant.

Assise ou en mouvement, Lily s'attardait dans de longs silences. Quand sa petite rentrait de ses jeux, elle la dévorait des yeux, comme pour graver ces derniers instants dans sa mémoire.

Éric ferma son sac et surprit les sanglots de Lily en rejoignant le lit conjugal. Il l'étreignit tendrement, pleura avec elle. Et ils s'aimèrent dans la fougue du désespoir. Libéco leur retirait leur quotidien paisible

pour les envoyer vers un futur inquiétant, pensa Éric en pénétrant doucement sa femme.

Le lendemain, noyé dans la foule, le trio gagna docilement les ascenseurs qui les emmenèrent sur le toit où un avion blanc stationnait.

Les chauves en noir embarquèrent les plus de cinq ans jusqu'à ceux âgés de vingt.

Lily serra sa fille.

— Fais attention à toi.

Éric enlaça ses deux amours. Ils restèrent ainsi longuement, comme soudés pour l'éternité jusqu'à ce qu'un employé, d'un regard appuyé, d'un geste faussement paternel, arrache l'unique enfant à ce couple déchiré entre espoir et chagrin.

Après ces tristes adieux, l'engin se détacha du bord de la tour, pivota majestueusement vers la droite et s'éleva au-dessus des tours.

Évacuation

La deuxième navette emporta les parents avec les enfants en bas âge et le silence revint sur le groupe d'adultes resté sur le toit.

Dans la chaleur de cette fin de matinée, le chef de Libéco éleva la voix pour sortir de leur hébétude les quatre cent soixante-treize habitants noyés dans la tristesse.

— Changement de programme ! Nous passons par le tunnel !

— Pourquoi ? cria un homme.

— Un orage se prépare.

Éric maugréa à voix basse.

— Y a pas un nuage.

— Par ici !

En gesticulant pour attirer l'attention, le meneur se dirigea vers l'autre côté du toit.

Hervé, le père de Pierre, posa la main sur l'épaule d'Éric et se pencha vers son oreille.

— Tu ne trouves pas bizarre ce revirement de situation ?

— Si, mon vieux. Je suis d'avis de s'esquiver dès que possible. Quitte à partir avec le cent-deuxième si on voit qu'on s'est trompé. Tu m'suis ?

— Ouais. Tu savais qu'il existait un tunnel, toi ?

— Non.

Les chauves en noir invitèrent les premiers à descendre les dix marches qui donnaient sur un étroit couloir. Là, un ascenseur leur ouvrit ses portes et par paquets de trente, les résidents s'y entassèrent.

Une odeur âcre, celle de la peur, irritait les narines d'Hervé. Le raclement des pieds sur le bitume de la plateforme résonnait dans le silence de la ville morte. Le colosse chassa son appréhension d'un reniflement nerveux puis se tourna vers son collègue.

— Tu connais ce monte-charge ?

— Non.

Éric serra sa femme.

— Ne me lâche pas.

— Je te suivrai partout.

Il déposa un baiser sur son front, et le flot impatient les poussa vers l'élévateur.

Un seul uniforme les accompagnait. Hervé et Éric ne se risquèrent cependant pas à parler dans cet espace clos. Ils écoutèrent les chuchotements en jetant des coups d'œil à l'homme au visage impassible.